



SAINT JEAN BAPTISTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 juin 2026)

Manus Domini erat cum illo.
La main du Seigneur était avec lui.
(Lc 1,66)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Parmi la nuée des saints fêtés au calendrier liturgique, saint Jean Baptiste est honoré au jour de sa naissance et au jour de son martyre. La naissance de Jean est l'objet de la fête de ce jour.

La venue au monde d'un homme est sacrée, impliquant une parole divine : « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. » (Is 49,1-7) Ce qui valait pour Isaïe, vaut aussi pour Jean et vaut pour tout homme.

La naissance d'une vie, en particulier de la vie humaine, doit susciter la joie, surtout si cette naissance est inattendue. C'est le cas pour Élisabeth, la mère de Jean, déjà avancée en âge.

Si Dieu donne un nom d'éternité à l'enfant, il revient également aux parents de le nommer. Il s'appellera « Jean » déclare la mère, c'est-à-dire : « Dieu fait grâce. » Devant l'étonnement des voisins et des membres de la famille, le père confirme : « Jean est son nom. » À l'instant, Zacharie retrouve la parole.

Une femme âgée enfante ; un homme muet retrouve la parole. En la venue de Jean, Dieu fait vraiment grâce.

« Que sera donc cet enfant ? » se demande-t-on. Saint Luc précise la raison de l'interrogation : « La main du Seigneur était avec lui. » (Lc 1,66) Oui, la mission de Jean ne fait que commencer et les paroles prophétiques de Zacharie le confirment : Dieu à travers lui veut visiter son peuple.

Pour Jean, la mission se résume en quelques mots : « Il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » (Jn 3,30) Jean perdra tout pour celui à qui il a consacré sa vie. Il perdra ses disciples. Il choisira le chemin du désert, prêchant un baptême de pénitence et de conversion : voix qui crie dans le désert aux cœurs desséchés : « Rendez droit le chemin du Seigneur. » (Jn 1,23) Enfin, Jean perdra la vie, livrant dans son martyre un ultime enseignement, un enseignement toujours actuel, une leçon pour les hommes qui disposent de par leur fonction d'une autorité sur la société.

Les trois évangélistes synoptiques ont rapporté l'arrestation du Baptiste. Prêchant aux foules, Jean ne craignait pas de s'adresser aux princes. Au Tétrarque Hérode, il reprochait ses mauvaises actions, et en particulier la liaison entretenue avec Hérodiade, la femme de son frère, Philippe.

Tout en craignant la foule qui tenait Jean pour un prophète, Hérode avait du respect pour Jean. Il savait que c'était un homme juste et il voulait le protéger. Le cœur du roi était déchiré.

Tel est le sort du pécheur, de celui qui ne veut pas faire le pas de la cohérence de la vie. L'appel à la conversion n'est pourtant pas sans écho en lui. Il sait que là est ce qui lui donnerait la paix. Comme Jean, il voudrait pouvoir dire : « il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » Mais fuyant le face-à-face avec Dieu, il ne veut pas faire le choix de servir Dieu.

Cette question de la cohérence de la vie se pose aux hommes politiques de tous les temps, et de manière plus radicale à ceux qui font profession d'être disciples du Christ. Pie XI affirmait en 1927 : « la politique est la forme la plus haute de la charité. » Elle peut aussi devenir le lieu de sa pire corruption lorsque les institutions d'un pays en viennent à promouvoir ce qui est mal.

S'adressant récemment aux membres du parlement espagnol à Madrid, le Pape rappelait :

La politique doit elle aussi reconnaître une dimension qui la précède et la dépasse... Une loi n'atteint pas sa véritable grandeur par le simple fait d'avoir été formellement approuvée ; elle l'atteint lorsque, en plus d'être valide dans sa forme, elle peut se présenter devant la dignité de la personne et sortir de cet examen sans honte.

Jean ou Hérode. La cohérence jusqu'au martyre ou la compromission jusqu'au crime et à l'apostasie. Tel est bien le choix que chaque homme peut avoir à faire et ce, après avoir éclairé sa conscience en face d'une loi inique.

Alors que nos parlementaires, nos ministres, notre président se sont emparés de la question de l'euthanasie et que l'adoption d'un projet de loi contraire à la loi naturelle semble se préciser, que dire ? Que faire ?

Jean disait à Hérode : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » (Mc 6,18) Cela, Hérode ne le sait que trop, alors il fait sa loi, une loi en dehors du droit, une loi qui n'en est pas une. Jean est mis en prison de façon injuste.

Un banquet, une danseuse récompensée par une promesse imprudente : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume » (Mc 6,23), la cruauté d'Hérodiade obtiennent la tête de Jean.

Certes, le roi est triste mais à cause de sa promesse et des convives, il ordonne la décapitation. Une nouvelle fois, l'homme politique se trouve devant l'incohérence de sa vie. Que vaut une promesse étourdie devant une vie humaine ?

S'adressant aux membres du parlement espagnol à Madrid, le Pape posait la question : « Quelle conception de la personne humaine inspire les lois et quel type de société ces lois construisent-elles ? »

Et poursuivant, il invitait la société à considérer l'être humain non simplement comme « un simple rouage de l'ordre social, économique ou politique » mais « comme quelqu'un dont la dignité précède toute utilité et au service duquel l'action législative est soumise... »

La défense de la vie humaine, ajoutait-il, n'est ni une question partielle ni un intérêt confessionnel : c'est un objectif de civilisation. Toute vie humaine doit être reconnue et protégée depuis sa conception jusqu'à son déclin naturel, dans toutes les circonstances de son existence. Lorsque cette certitude s'estompe, les plus vulnérables sont les premières victimes et la loi perd son sens le plus profond : servir et protéger chaque personne. C'est pourquoi la grandeur morale d'une nation se manifeste avant tout dans sa capacité à accompagner, protéger et aimer les vies qui traversent la plus grande fragilité.

Confions à Marie, terreur des démons et protectrice des familles, la destinée de notre pays. Alors que nos députés s'arrogent le droit de faire des choix anthropologiques qui mettent en péril la vie humaine, au-delà des promesses électorales esclaves de la culture de mort, la parole de Jean tombe sans appel tel un couperet : « Tu n'as pas le droit. »

Amen.